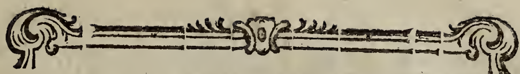
LETTRE D'UN PAYSAN A SON CURÉ,

SUR UNE NOUVELLE MANIERE DE TENIR LES ÉTATS-GÉNÉRAUX.



LETTRE D'UN PAYSAN A SON CURÉ,

SUR UNE NOUVELLE MANIERE DE TENIR LES ETATS-GÉNÉRAUX.

MONSIEUR LE CURÉ,

NOUTE bon Roi ayant permis à tout venant de dire ſon parler ſur les États-Généraux, j'avons cru pouvoir en deviſer à noute maniere. Au bout du compte, la judiciaire d'un homme de campagne eſt quelquefois tout comme celle d'un autre.

Mon pauvre pere, qui m'apprit à lire, Dieu veuille le mettre dans ſon ſaint Paradis! me diſoit toujours : Tiens, Nicolas, tu n'en ſauras jamais autant que noute Curé; mais ſi tu veux mettre le nez ſur les écritures moulées, tu ne ſeras pas un ſot. Ma foi, il ne ſe trompoit guere : ça m'a rendu

curieux comme tout ; & il n'y a point d'arrêts ou d'édits que je ne lisions quand ça nous regarde.

Aussi, par la sangué, faut var comme ça me trottit par la tête, quand on parlit d'États-Généraux. N'étant pas ben loin de Paris, j'y fûmes tout d'une piece, & je rencontrîmes sur le Pont-Neuf tant de papiers qui discouriont de cette affaire, que je ne savions à qui entendre : l'un en vendoit à six liards, l'autre à six francs; c'étoit à qui crieroit le pus fort. Je pensis que ce qui portoit l'escriture du Roi & celle de not brave M. Necker seroit bien plus meilleur que ce tas d'escrituriers qui ne disant que du babillage. Ils font comme dans nos assembiées, où tout le monde fait grand brit, & où il n'y a que la cloche qui a ben parlé.

Mais ce qui m'apprêtit ben à rire, c'est qu'on met à toute sausse les États-Généraux, & que je les trouvîmes dans des enveloppes de sucre, de chandelles, de fromage, quand j'arrivîmes cheux nous.

Quand je fûmes à noute porte, je dîmes à noute femme Michelle de nous bailler mes lunettes. Il me parut bian vîte qu'on

ne s'entendoit brin, & qu'en tout cela, c'étoit moins la Nobleſſe que la vanité qui taſticotoit ſur les droits du Tiers-État.

Tenez, M. le Curé, il ne s'agiroit que de ſavoir une chouſe. Si Adam, dont je venons tous, ſortit des mains de Dieu noble ou roturier. Ce qu'il y a de ben sûr, c'eſt qu'on ne l'y vit point d'autres parchemins que des feuilles de figuier, & qu'après avoir joui du plus biau jardin du monde, où les petits pois & les aſparges venoient d'eux-mêmes à ravir ſans qu'on eût beſoin de les pianter & de les arrouſer, il devint laboureur tout comme nous, ne pouvant avoir le pus petit grain de blié qu'avec ben du tourment. Au reſte, s'il fut noble je le ſommes tous; & s'il ne le fut pas, je ſommes les pus anciens. Quoi qu'il en ſoit, pendant une longue venue d'années, gens de la campagne & autres, enfin tous, juſqu'aux Rois, étoient autour de leurs vaches & de leurs moutons, comme j'y ſommes nous-mêmes, les menant aux champs, leur donnant à boire & leur faiſant, ſauf voute reſpect, la litiere.

Je voudrions ben ſavoir de vous, M.

le Curé, comme d'un brave homme qui sait tout, s'il y avoit alors des cordons rouges & des rubans bieus. La défunte Jacqueline que vous avez vue, M. le Curé, avoit une vieille chanson qui disoit que les peres de tout le monde avoient mené la charrue, que les nobles dételerent le matin, & nous autres l'après-dinée.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas pour les rabaisser; je savons, depuis que le pus fort emportit la poche & le grain, qu'il faut faire la révérence à tout signeur, & que les nobles sont nobles parce qu'ils le sont. Encore l'aute jour, je fouallis comme une toupie noute petit Jeannot, parce qu'il n'outit pas son bonnet devant un grous monsieur qui vint à passer.

Que la noblesse reste donc comme elle est, je n'en sommes brin jaloux; mais je voudras qu'elle ne fît point de tapage, parce que je serons tous égaux dans la maniere de payer. Cela ne lui outera rin de son encens à l'église, ni de son pain béni; mais ce qu'il y a de pus révoltant, c'est que dans la Bretagne, où les nobles prenant toutes les places du Tiers état, ils criant plus haut que

perſonne contre les bourgeois. Que l'argent vienne de la taille ou d'une outre maniere, il aura toujours la même couleur, le louis toujours jaune & l'écu toujours bianc. Si l'on veut une diſtinction, j'aviſerois que les grands ne donneroient que de l'or & les petits du cuivre, à la bonne heure. Ils s'appelleront alors comme ils voudront, & s'ils demandent que je les ſaluions trois fois, j'y conſentirons ben velantiers, pourvu qu'ils nous payent des chapiaux. Les nobles ſeroient ben mal venus à nous mépriſer, & je ne croyons pas qu'ils y penſent, puiſque je baillons la premiere nourriture à leurs enfans, & qu'il n'y a preſque pas de ſeigneur qui n'ait commencé par être Payſan. Je les emportons dès qu'ils naiſſent, & je batifolons avec eux par merveille. C'eſt ce que me dit ſouvent le ſigneur de noute clocher, car il n'eſt pas plus glorieux qu'un enfant : « Compere Nicolas, me dit-il, c'eſt » ta famille qui m'a élevé. » Je l'y répondons tout net : vous en valez beaucoup mieux ; il n'y a que vos diabes de villes qui vous gâtent. Si les nobles étoient comme ſty-ci, tartigué ! qu'il y feroit bon. Il me

tapit dans la main le jour de noute fête devant pus de deux cents perſonnes qui danſiont & il me fît avaler un broc de vin que je bûmes à même. Ce n'eſt pas comme ſon devancier, qui fut le plus ladre & le plus glorieux. Je nous ſouviendrons toute la vie que pour me remercier d'un argent que je ly portis, il me dit qu'il alloit me donner un gobelet de vin vieux, & qu'il en mit ſi peu que je ly ripoſtis qu'il étoit ben petit pour ſon âge.

Quand je nous regardons dans les miroués du châtiau, ce qui m'arrive parfois, je nous trouvons un front, un nez, une bouche qui ne différant point de la philoſomie des nobles. Cela fait, M. le Curé, que noute déſir ſeroit qu'aux Etats-Généraux, nous autres gens de la campagne, j'y fuſſions auſſi appellés, & que j'avons l'honneur de vous en écrire pour y avoir un petit coin; car, ma finte, ſi vous ne vous en mêlez, je reſterons là ſur les pieds de derriere à nous morfondre; les bourgeois ayant encore plus d'éloignement pour les pauvres gens que les nobles. J'écrirois ben à noute bon Roi, qui, bon comme le bon pain, me liroit, tout payſan

que je fis ; mais au diabe si on ly laissoit arriver la lettre. Il y a là-haut des gens qui vous écartant les mémoires & les piacets, comme les oiseaux de proie écartent les merles & les mésanges. Il est vrai que je ne sommes pas peignés comme ces biaux messieurs & ces biaux abbés, sur qui l'on diroit toujours qu'il a neigé ; mais la sueur n'est pas une chouse si vilaine qu'on se l'imagine ben, puisque le grand Maître de tous a dit à noute premier pere ainsi qu'à ses suivans : *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.*

Au bout du compte, s'il y a du vermillon sur les joues, ce n'est que parce que je faisons venir le bon vin qui les rougit ; & s'il falloit mesurer toute la grêle, toute la pluie, toute la gelée, tous les coups de soleil que j'essuyons pour ça, on verroit qu'en nous donnant piace aux Etats-Généraux, on nous paie encore ben petitement.

D'ailleurs, j'avons entendu dire que dans un pays qui est au Nord, & dont le Roi vint à Paris il y a quelque tems, pour var à son aise nos raretés, on admettoit aux Etats assemblés l'ordre des Paysans. Par ainsi, je ne demandons qu'une chouse raisonnable

en voulant être parmi les Députés. Un petit mot de voute patt, M. le Curé, ſur cette affaire, fera comme la rouſée ſur nos prés. On vous écoutera ; car vous avez la parole à la main comme perſonne, & d'ailleurs ils ſavant ben là-haut ce que vous valez ; on l'a ben dit devant toute la paroiſſe, quand on vint la viſiter.

Ne craignez rin ; ſi j'allons aux Etats-Généraux, je nous comporterons bravement ; je nous endimancherons ces jours-là, & je nous ſouviendrons de ce Payſan de Berbiſe, qui avoit une chemiſe ſi nere, que ſon Curé la comparoit au péché mortel. Il eſt vrai qu'il ne ſavoit pas qu'on prêcheroit ſur cet évangile-là. Je quitterons auſſi nos ſabots, mais pour les reprendre, bien entendu, quand les crêpes ſeront faites, & qu'on aura retourné le royaume comme je les retournons pour les rendre milleures, & pour leur donner de la couleur.

Je ne demandons à être que ce que je ſommes ; aimant ben mieux noute condition que celle de ces eſcogriffes qui ont fait un vide qu'ils nommant en latin par un mot qui ſe trouve dans le *Pange lingua*. C'eſt

tout ce que j'en ſavons, n'ayant pas plus de rapport avec le latin qu'avec Colin-Tampon ; & puis ils fichant le camp, laiſſant bâiller les coffres, parce qu'il n'y a plus rin dedans. Ils croyant faire moins de mal parce qu'ils ſe mettant pluſieurs de la partie, comme deux bonnes religieuſes qui voulant faire aller leux bourique qui n'alloit point, couperent un juron par le mitan ; l'une diſant : *Bou....* & l'autre, *gre d'âne.*

Noute avis, M. le Curé, ſi je ſommes aux Etats, n'aura ren de faux & de vaniteux. Je parlerons à la franquette pour le royaume & pour noute bon Roi. Je n'avons jamais été ſi content que le jour où je le vîmes quand il vint à Paris ſaluer la bonne Sainte-Génevieve, pour la remercier d'avoir un Dauphin. Je croyas qu'il avoit envie de me parler, tant il rioit de bon appétit. Noute femme eût donné les doigts de ſa main pour l'embraſſer, comme ils diſant qu'on a fait ſur la route de Cherbourg.

Il fait ben que je ly donnons de braves ſoldats, & que je ly faiſons des enfans ben moulés pour le ſervir à ſon ſouhait. Si je n'avons ni titres, ni diſtinctions, je n'en

ſommes pas moins braves. Jacques mon frere, qui fut bleſſé dix fois, & qui pensît périr d'un coup qu'il attrapit à l'eſtomac, eh bien, parſangué! ça n'eſt pas ſa faute ſi on ne l'a pas anobli; il auroit pris ça auſſi ben qu'un autre, & la croix de Saint-Louis n'y eût pas mal été; car il ſeroit encore un bel homme de ſix pieds s'il ne fût pas mort.

Hélas! je le pleurons encore tous les jours, Michelle & mai. Il mourut ſur ſon grabat, en me tendant la main, & me diſant: Nicolas, je n'ai jamais rien eu pour tout le ſang que j'ai répandu, & j'en meurs plus content; ça me paroît plus biau que ſi l'on m'avoit récompenſé. D'ailleurs, je n'attendrois plus rien du ciel, & j'en attends tout.

Nos campagnes ſont remplies de braves ſoldats qui penſent de même, & qui ſe ferions écorcher tout vifs, ſans eſpérance d'être ſeulement mis une pauvre fois dans la gazette. Si ceux qui ſe targuant de leur gentilhommie n'avoient pas eu plus d'appui que nous, ils ſeroient reſtés avec leurs belles & bonnes bleſſures tout à piat auſſi ben que nous. Mais on a été là-haut, on a donné

des piacets, on s'eſt fortement remué, on a fait parler une maîtreſſe, un valet-de-chambre, & l'on eſt devenu tout ce que je ne ſerons jamais. N'importe, tout va ben quand on a fait ſon devoir, & ce que je diſons là n'eſt point pour rabaiſſer les nobles, mais ſeulement ceux qui nous regardant comme du crottin.

Je leur en dirions encore ben plus long, ſi je voulions leur compter tous les beſoins qu'ils ont de noute travail pour ſubſiſter. Ils n'auroient, ſans nous, ni tailleurs, ni cordonniers, ni valets; & d'ailleurs, ne ſortant-ils pas eux-mêmes du Tiers-Etat? Si tous les ſabots que portoient autrefois leux peres n'étoient pas uſés, par ma finte, il y en auroit de biaux tas dans tous les marchés; le plus biau chêne n'eſt qu'un petit ramiau quand il commence.

J'avons ſu, par-deſſus les haies, qu'il y avoit un Evêque & deux Abbés qui nous trouvont trop heureux de n'être plus eſclaves comme on dit que je l'étions autrefois. Mais, M. le Curé, *autrefois* dit ben des chouſes; & s'il en falloit revenir là, ces Gens d'égliſe eux-mêmes, que j'eſtimons parce

que je respectons la Religion & ses Ministres, ne vivroient, comme les Apôtres, que de petits poissons qu'ils prendroient à la pêche. Si la chance a tourné, & si c'est nous maintenant qui leur portons de grousses carpes & de bons brochets, ça ne doit pas les rendre plus fiers.

Mais tous ne sont pas de même. Je vîmes Mgr. l'Archevêque de Paris le jour que le Roi vint à Noute-Dame ; c'est ça qui est un saint homme, & qui s'est ben montré comme l'ami du Peuple dans tous les débats du Parlement, quand il y passit la nuit. Par ma finte, il rendit le salut à mon petit Jeannot comme s'il eût été son égal. Celui-là ne s'opposera pas à ce que je venions aux Etats-Généraux, non plus que vous, M. le Curé, qui êtes un brave itout.

Pour ces Abbés qui ont déblatéré contre nous, je leur dirions à leur barbe qu'ils tenant plus au Tiers-Etat qu'à la Noblesse. Les trois quarts d'entr'eux ayant leux freres, leux oncles, leux cousins parmi nous. Leux royaume, outre cela, n'étant pas de ce monde, il faut qu'ils attendent le moment où les Etats-Généraux se tiendront dans le

ciel ; & encore y trouveront-ils des gens du Peuple par milliers, à commencer par Saint Pierre qui en eſt le portier.

Je voudrions, d'après cela, pour mettre à bas l'orgueil tout-à-fait, qu'il n'y eût, pendant les Etats-Généraux, ni titres, ni diſtinctions. Vous ne ſauriez croire, M. le Curé, comme ces mots de *Monſigneur*, de *Duc*, de *Comte*, de *Marquis*, de *Baron*, ſont effarouchans pour de pauvres Laboureurs. On baiſſe la tête bon-gré mal gré, & l'on n'ouſe contredire, de peur d'être reprimandé.

Mon petit Francinet m'a dit qu'au dernier chapitre de St. Denis, où il s'étoit placé domeſtique, tous les Religieux, le Général ly-même perdant leux titres, ſitôt qu'ils ſont raſſembiés, & que ça dure juſqu'à ce que le chapitre ſoit tout-à-fait clos : auſſi firent-ils une bonne beſogne, en nommant de bons prieurs, & ſur-tout en continuant un général qui revient à tout le monde : car je l'y avons parlé une fois, & je ne pouvions croire qu'il fût le premier de tous, tant il met les pauvres gens à l'aiſe. On ne m'outera point de l'eſprit que ce ſeroit un bel

avifement, fi l'on faifoit de même aux États-Généraux. Ce font des favans que ces Peres de Saint-Denis, & qui arrangeant ben les choufes : chacun alors laifferoit à la porte ces grouffes diftinctions qui ne fervant qu'à rendre rampans ceux qui ne les ont pas. On feroit tous Citoyens, tous braves Sujets du Roi, par la fangué, tous bons François. Ce feroit Piarre qui parleroit à Jean, & Auguftin à Jofeph, pour la caufe commune.

Les Evêques, qui ne fignant pas autrement leux lettres, ne feroient point ébahis de cette maniere de faire. J'en avons une queuque part cheux nous d'un Archevêque qui écrivoit à mon oncle fon fermier; quoiqu'il eût un biau nom, on ne trouve à la fin que celui d'*André.* Le pape ly même, comme il eft écrit à la porte de noute églife dans un édit venant de Rome pour des indulgences, s'appelle tout bonnement Pie, ferviteur des ferviteurs. Et noute bon Roi, fans aller fi loin, ne prend pas d'autres titres que *Louis.*

Les Etats-Généraux venant à finir, les Princes, les Evêques, tous les nobles reprendroient leur grandeur & leurs qualités ; c'eft-à-dire, celui-ci fa croix, celui-là

ſa plaque, l'autre ſa queue traînante, & mai, Nicolas, je redeviendrions auſſi petit devant eux que je le ſommes maintenant, car je n'avons jamais prétendu que j'étions à l'égal des nobles & du clergé. Il n'y a que ces faiſeurs de toute ſorte de livres qui voudroient que le Tiers-Etat fût à l'avenant des gentilshommes, & ça ne doit pas être. Le capucin qui nous prêchit ſi ben l'an dernier, me diſoit un jour qu'un pere chez eux différoit autant d'un frere qu'un calice d'un chaudron; je n'allons donc point à l'encontre des diſtinctions, il faut qu'il y en ait, ce n'eſt qu'aux Etats-Généraux où je voulons, comme ſujets du Roi, entrer tout de go, ſans être arrêtés par ces Halbardiers qui vous bourrant les pouvres gens comme ſi j'étions des bêtes. Ne croyant-ils pas que j'allons faire du mal à nos Princes, nous qui quittons tout pour les var & qui baillerions juſqu'au dernier liard s'ils en avoient beſoin. Si j'avions voulu dénicher tout ce qui s'eſt diſtingué dans le Tiers-Etat, j'en trouverions une longue ribanbelle. Sixte-Quint gardit les cochons; & ce Cardinal qui fit tant de brit en Eſpagne n'étoit ben fils que

d'un Payſan, & je voyons au-deſſus du bénitier de S. Euſtache que ce M. de Chevert dont on a tant parlé, auroit pu être mon couſin ou mon biau frere ; & ces biaux eſprits qui on écrit de ſi grous livres, ils n'étiont pas plus nobles que mai. J'avons eu une dame de paroiſſe qui pour toute chouſe au monde n'auroit pas voulu prier S. Crépin, parce que ce n'étoit qu'un cordonnier. C'eſt comme cet Evêque qui ſe fâchoit de ce qu'on avoit mis S. Martin ſon confrere à cheval, quand le ſacriſtain li répliquit, qu'en ne le mettant point en carroſſe, on y avoit gagné cinq chevaux.

Vous nous direz que c'eſt un grand honneur d'être admis parmi les plus grands ſeigneurs : oui-dà ſans doute ; mais puiſque je portons ben chappe avec vous, & que coûte-à-coûte je chantons au lutrin comme vous, & ça dans le palais du plus grand Roi du monde, qui fait li même tous les Rois, je pourrons ben nous trouver une petite fois avec M. le comte ou avec M. le duc.

Un de ces grous abbés qu'on appelle commendataires, & qui, je croyons, ne commandant

mandont à perſonne, après m'avoir un jour traité de canaille, m'appellit quelque tems après pour li ſervir de chantre à une grande meſſe qu'il chantoit par haſard, & qu'il dit ben mal, car je penſe qu'il n'en diſoit guère, je l'y répondis franchement, quoique je fuſſions alors ben jeune, que, haut comme il étoit, il n'y avoit qu'un gentilhomme qui put chanter avec li.

Eh bien ! ſi ça vivoit encore, ça ſe mettroit en quatre pour que je fuſſions rejettés de noute demande, & cependant il étoit ſur terre comme ces orties qui ne ſont bonnes qu'à être arrachées. Il ne donnoit jamais un écu, quoiqu'il en eût plus de cinquante mille par an à ſa volonté.

Noute femme le voyant un jour à Paris entrer dans un lieu qu'elle prit pour une égliſe, & qui étoit tout plein, s'agenouillit ſur les marches; on la fit ben vîte retirer, & ce qu'elle en a ſu, c'eſt qu'elle entendit parler, comme ſi l'on eût prêché. L'on nous a dit du depuis que c'étoit un thiâtre où eſt-ce que vont ces biaux Dégingandés, qui ne ſavant que faire, & qui, malgré tous les plaiſirs, ſe mouront de ben-aiſe;

& d'ennui : pour revenir aux États - Généraux, j'avons ſans doute beſoin du St. Eſprit, mais non de celui qui eſt ſur les habits : ce n'eſt pas que je n'aimions à le voir flamboyer ſur l'eſtomac d'un ſigneur quand il vient à l'égliſe, ou que je le voyons paſſer, ſuivi de ſes gens barolés comme des léſards. Ça ne gêne point alors, au lieu que dans une aſſembiée, ça ne peut que faire un mauvais effet ; je regarderions ça comme un avertiſſement de M. le Cordon-Bieu, pour qu'on fût de ſon avis, & pour n'y pas manquer.

Encore une fois, le Roi eſt ben le maître de faire ce qu'il voudra ; mais je l'y répondons, ſur noute tête, que les États en ſeriont ben mieux, ſi, pendant qu'ils tiendront, tous les titres ſont à vaul'iau. Quand le bon Dieu nous placit dans le monde, il nous y envoyit nuds comme la main, & je nous en irons de demême, le Payſan ainſi que ſon Signeur. C'eſt aſſez d'être homme, & d'être François, pour faire queuque chouſe de bon. Vla mon dernier mot.

Il n'y a plus que ces fauteuils, dont on n'aura point beſoin, dès que je chaſſons

l'orgueil : il m'a toujours ſemblé qu'on les rembourroit d'inſolence, & que, par ma fai, l'on devenoit impertinent quand on avoit les bras ſoutenus.

Je croyons ben que, libres comme on veut nous mettre, on aura ſon franc-parler : pour moi, à moins qu'on ne me cousît la bouche avec un cadenas, je dirons, ſi haut que tout le monde l'entendra, que ce grous mot, que je ne pouvons prononcer, & qui marque un grand vide, ne peut être réparé qu'en coupant toutes ces mains à vingt & trente doigts qui touchant les deniers du Roi, & qui en retenant plus qu'elles n'en font paſſer.

Qu'en appliquant au bien public preſque tous les revenus dont jouiſſant ces grous bénéficiers, qui ne ſont ni Moines, ni Curés, & qui, pour queuques *oremus* qu'ils ne diſant jamais, ne ſecourant perſonne que leux eſtomac, venant s'engouffrer dans Paris avec leurs tréſors, ma foi on ne ſait trop où, quoiqu'on s'en défie, car je connoiſſons les traquenards où va ſe prendre le loup.

Qu'en maigriſſant juſqu'aux ous ces maltotiers qui dévorant le Peuple comme un

gatiau, qui font entrer pour eux tout ce qu'ils voulant ſans payer, & qui bâtiſſant des murs pour empêcher les pouvres gens de paſſer ſeulement un œuf, à moins qu'ils n'en donnant la moitié.

Qu'en partageant les impôts de maniere que chacun, ſans diſtinction, porte les charges de l'État, & que le plus riche ne ſoit pas celui qui paye le moins, comme je ne l'avons que trop vu par le paſſé.

Mais on ne fera que de l'iau claire, tant qu'on ne mettra pas une bride à ces happe-chairs qui nous forçant de prendre du ſel quand je n'avons pas de pain, & qui ſe répandnat dans nos caves comme des verminiers pour taxer le trop bu, comme ſi je ne pouvions pas boire à noute ſoif; en voyant leur grimoire, on croiroit que je ſommes tous des ivrognes.

Il faudroit auſſi, M. le Curé, & vous le ſavez mieux que mai, qu'on ne fût pas tourmenté comme des ames damnées par tous ces gardeux de chaſſe, qui ravageont tout, en diſant qu'ils voulant tout conſerver, & qui vous font des procès-verbiaux plus longs que le bras pour perdre

un miſérable Payſan qui ſort tout bonnement, ſuivi de ſon chien, ou qui aura ramaſſé dans ſon jardin une perdrix morte de fred. Par la maniere dont ils vous traitant, on diroit qu'un homme ne vaut pas une bête. Il y a encore une aute chouſe qui me vient à l'idée; ce ſeroit palſangué d'établir que tous ces Procureux qui ſe chargereint d'une mauvaiſe cauſe, en payereint les frais : ils tiront plus d'argent de nous autes gens de la campagne, que je n'en avons, ſi ben qu'on emprunte pour les engraiſſer : ils ſont comme les chevres qui faiſant toujours par-tout du dégat.

Il y a queuque tems que Michelle baillit ſix louis, tout friands neufs, avec un biau lievre, à celui que j'avois chargé d'une petite affaire, & il n'étoit pas content, quoiqu'il n'eût encore rin fait : auſſi ly parlis-je de la grouſſe dent la derniere fois que je le vis; juſqu'à la ſervante qui s'aviſit de me demander vingt-quatre ſous pour m'avoir fait aſſeoir : c'eſt ben aſſez de payer les chaiſes à l'égliſe, & encore y a-t-il un frere quêteux qui tourmente une bigote

pour li faire donner cinquante bons écus à ſon couvent, à celle fin, diſoit-il, de payer d'avance ſa piace dans le Ciel. Tatigué! M. le Curé, s'il étoit tombé ſous votre patte, comme vous l'auriez ramaſſé! Ce ſont là des vilanies qui ne vous plaiſant brin.

J'aurois encore un avis à donner, puiſque notre bon Roi veut ben tout écouter. Par ma finte, ce ſeroit de régler la dépenſe qu'on fera pour baire & pour manger. Il y a tant de pouvres gens, ſur-tout cette année, que ce ſeroit une vergogne de faire de grands fricots piutôt que de les aſſiſter. D'ailleurs, ſi noutre bon Roi ne s'en mêloit, il y aura tant de gens de bon appétit aux Etats-Généraux, que ſon Verſailles ſeroit bentout affamé.

Excuſez, M. le Curé, ſi je vous avons écrit tout à la bonne dà, ſans biau parlage & ſans compliment : dame! quand j'aimons ben queuqu'un, vlà comme je le traitons. Le cœur, la langue, tout y va ſans façon; mais auſſi cheux nous, oui eſt oui. Il n'y a que les gens qui pinçant leux levres & qui faiſant la petite bouche qui ne ſont pas francs.

Pour mai, j'ai toujours dit comme je penſe. Notre Subdélégué, fils d'un honnête barbier, que je connoiſſions tous, s'aviſit derniérement de me faire payer une taxe que je ne devions pas. Il n'en fut pas bon marchand ; votre pere raſoit ſi doucement, li dis-je en deux mots, que vous ne devriez pas nous écorcher comme vous faites.

Mais une chouſe qui nous tourmente, & dont je voulons avoir le cœur net, c'eſt qu'on dit que je ne pourrions parler aux Etats-Généraux ſi je n'avons une belle façon de deviſer, & qu'il y a quarante perſonnes dans la grande ville qui vous retournant la langue de maniere à li faire dire des raviſſemens. Autant que je me rappelle, ils ſe nommant des Adécamiens ; & quand il ſe rencontre un mot qui ne va pas ben, ils vous le redreſſant tout au mieux, quoique, malgré tout leur eſprit, ils n'ont pu trouver une pauvre petite parole françoiſe pour marquer le défaut d'eſpeces, au lieu d'employer du latin. C'eſt encore une grace que je vous aurons s'ils voulant nous apprendre à déduire, comme il faut, nos raiſons. Je leux baillerons, par

reconnoyſſance, de belles poires de bon chrétien.

Rien ne ſera plus à l'avenant de tout le Royaume que des Etats auſſi ben chévillés. On ne ſe démanchera point; & par-là l'on verra que j'avons tous beſoin les uns des autres pour vivre à noutre aiſe; le Seigneur du Payſan, & le Payſan du Seigneur. Vlà pourquoi ce bon Henri IV, que j'aimerons tant que l'ame nous battera dans le corps, ſe plaiſoit avec les Payſans. J'avons lu queuque part qu'étant à la chaſſe, il en rencontrit un qui, ne le connoiſſant point, li demandit à voir le Roi; & qu'il le prit en croupe, li diſant, comme à ſon pareil: Le Roi ſera le ſeul qui aura ſon chapiau, quand tous les Seigneurs auront la tête nue. L'on arrivit au rendez-vous, & le Payſan répondit alors : Ma finte, « Monſieur, il faut » que ce ſoit vous ou moi qui ſoyons Roi, » car il n'y a que nous deux qu'avions le » chapiau ſur la tête. » Que ceux qui mépriſant le Tiers-Etat ſont ben punis quand ils venant à lire ça! Par ma foi! je le ſaluis trois fois ſur le pont-neuf, ce bon Henri, en ſouvenance

venance de cette belle action ; mais ben fâché de ce qu'on n'avoit pas mis le Paysan à côté de li pour faire la nique à ces biaux Messieurs, dont la noblesse encore en vert n'a pas eu le tems de mûrir.

Je sommes, M. le Curé, comme j'avons toujours été, & tout noute parentage aussi, voute bon serviteur, & parsangué, voute meilleur ami, NICOLAS VARTOUT, Maître des trois arpens de veigne & de deux arpens de pré.

A Sartrouville, ce 15 de l'an 1789.